

**THÉORIE, MÉTHODE ET IDÉES : The Foreign Policies of the Global South. Rethinking Conceptual Frameworks.** BRAVEBOY-WAGNER, Jacqueline Anne (dir.). Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2003, 221 p.

Nicolas Foucras

Volume 35, Number 4, décembre 2004

La théorie internationale face au 11 septembre et ses conséquences.  
Perspectives libérales et critiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010490ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Foucras, N. (2004). Review of [*THÉORIE, MÉTHODE ET IDÉES : The Foreign Policies of the Global South. Rethinking Conceptual Frameworks.* BRAVEBOY-WAGNER, Jacqueline Anne (dir.). Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2003, 221 p.]. *Études internationales*, 35(4), 743–746.  
<https://doi.org/10.7202/010490ar>

relle du gouvernement étatsunien (p. 140), qualifiait l'expressionnisme abstrait de démocratique, à la différence du réalisme social qu'Alfred Barr, conseiller artistique de Peggy Guggenheim, mettait sur le même pied que le totalitarisme. Bien que le Congrès restait à convaincre, les expositions à l'étranger parrainées par le MOMA (et la CIA) louangeaient l'expressionnisme abstrait comme symbole des valeurs américaines. Il encourageait pourtant, selon Sylvester, des valeurs racistes et sexistes. La CIA, que l'on félicitait de son appui au pluralisme, réprimait en réalité les dissidents avant-gardistes dont la politique et la personnalité ne se conformaient pas aux normes de la guerre froide. L'illusion de dissidence était sauvegardée : la CIA appuyait les fascistes, ainsi que les socialistes et les guerriers de la guerre froide. ... Mais c'était un pluralisme simulé (Andrew Kopkind, p. 145). Comme les théoriciens dissidents des RI (voir Ido Oren, *Our Enemies and Us. America's Rivalries and the Making of Political Science*. Ithaca, NY, 2003), les artistes qui ne s'affichaient pas comme politiquement non-conformistes ne profitaient pas des largesses gouvernementales et leurs travaux étaient absents des tournées de la haute culture organisées par les connaisseurs d'art : dans le domaine des arts, les contacts internationaux pouvaient être les piliers de soutien secrets de la politique bipolaire (p. 146).

Comme ce petit exemple spécifique le démontre, l'attrait de tels essais s'étend au-delà de la science politique proprement dite pour comprendre un lectorat passionné des nombreux livres et revues récents produits

dans ce qui jadis était l'équivalent universitaire des zones démilitarisées édifiées dans le but de décourager la fraternisation interdisciplinaire. Aujourd'hui, de tels espaces foisonnent d'idées plus originales que tout ce que l'on peut s'attendre à rencontrer dans la totalité des enclaves principalement monoculturelles. La voix de Christine Sylvester est parmi les plus vives que l'on puisse entendre dans cette pluralité croissante et son livre enrichit agréablement une conversation.

Mary Ann TÉTREULT

*Political Science, Trinity University  
San Antonio, USA*

### **The Foreign Policies of the Global South. Rethinking Conceptual Frameworks.**

*BRAVEBOY-WAGNER, Jacqueline Anne  
(dir.). Boulder, Lynne Rienner Publishers,  
2003, 221 p.*

Cet ouvrage collectif divisé en dix chapitres est d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent au processus d'élaboration de la politique étrangère dans les pays en développement. L'ouvrage est d'une grande qualité scientifique et offre une valeur ajoutée non négligeable à la littérature. L'apport est d'autant plus important que ce domaine d'étude n'a été que très peu exploité par les spécialistes de relations internationales et de politique étrangère. Il se présente donc comme un travail complémentaire par rapport à ces approches. Cependant, contrairement aux analystes de relations internationales, qui développent une approche macro, les auteurs optent pour une analyse qui se situe au niveau

micro. Par conséquent, ils se focalisent sur les structures internes et prennent moins en considération les facteurs systémiques ce qui rend plus pertinent les cas empiriques étudiés et les modèles proposés. Il existe un consensus sur le fait que l'éventail des choix à disposition des décideurs est plus réduit dans les pays en développement mais cette explication n'est pas suffisante. Les auteurs cherchent donc à aller au-delà des explications traditionnelles et à proposer des modèles propres aux pays étudiés. Pour mener à terme cette tâche, ils privilégient la recherche de complémentarité entre les différentes approches ce qui permet d'incorporer certains éléments de relations internationales, d'économie politique internationale, de politique étrangère traditionnelle ou encore d'analyse sociétale. En se basant sur une littérature scientifique sérieuse, les auteurs tentent de repérer tous les facteurs explicatifs qui permettent de mieux cerner la politique étrangère spécifique aux pays en développement. À cette fin, une excellente revue de la littérature est proposée en tenant compte des travaux qui ont été développés par des analystes originaires de pays de l'hémisphère sud. En outre, des études de cas très détaillées sont présentées en insistant sur les défis qui se présentent pour ces pays notamment la mondialisation, la multiplication du nombre d'acteurs souhaitant participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique étrangère, ainsi que l'asymétrie qui caractérise les négociations internationales. Le livre offre un excellent équilibre entre travaux conceptuels et applications empiriques.

Constatant qu'il existe de moins en moins de distinction entre la sphère nationale et internationale, les auteurs soulignent la nécessité de prendre en compte le lien étroit entre les deux niveaux. Cette approche accentue la pertinence des analyses qui sont proposées puisqu'à elles seules les préoccupations nationales ne peuvent expliquer la politique étrangère. Les auteurs s'accordent pour dire que cette dernière reste entre les mains de l'État, qui s'impose comme acteur intermédiaire, mais ils soulignent qu'il faut considérer la participation et l'influence croissante d'entités institutionnelles internationales, sous-régionales ou régionales dans l'élaboration de la politique étrangère. En ce sens, l'approche qu'ils privilégient illustre la tendance qui prévaut dans la littérature où l'accent est de plus en plus mis sur l'importance des acteurs nationaux, de la société mondiale ou encore des forces transnationales (civiles ou non). Le rôle de l'État, qui doit partager de plus en plus son espace de décision, évolue sous l'effet de l'action de ces acteurs qui cherchent à modifier l'environnement à la fois national et international. Par conséquent, les enjeux de la politique étrangère des pays en développement étant plus diffus, l'ouvrage cherche à apporter une explication sur cette nouvelle réalité. C'est le cas de Persaud (chap. 4) qui souligne la nécessité de reconceptualiser l'approche pour prendre en considération l'impact de la mondialisation sur le comportement de ces pays.

Braveboy-Wagner et Snarr (chap. 2) et Grovogui (chap. 3) offrent une réflexion de base sur les théories por-

tant sur les pays en développement. Le chapitre 2 est à l'image de l'ouvrage dans la mesure où il cherche à identifier les approches théoriques pertinentes et utiles pour mieux comprendre les stratégies de politique étrangère. Il s'attarde notamment sur les limites explicatives des courants réaliste et libéral (théories générales de relation internationale) puisqu'ils ne disposent pas de bases suffisantes pour pouvoir étudier les facteurs nationaux ou transnationaux et ne peuvent donc pas servir à l'analyse des influences sociétales. Braveboy-Wagner et Snarr estiment que les théories critiques, comme la théorie de la dépendance ou celle du Système Monde, sont intéressantes pour mettre en lumière la position des pays en développement dans la hiérarchie mondiale, mais elles restent trop basées sur des considérations structurelles et de déterminisme économique. Concernant la littérature sur la prise de décision, la plupart des études se sont peu intéressées aux dynamiques propres aux pays en développement compte tenu des difficultés de recherche et de la complexité en vue d'une opérationnalisation. Finalement, pour les deux auteurs, les études qualitatives sont plus prometteuses que celles qui ont un caractère plus quantitatif ou empirique.

Les chapitres suivants présentent des conceptualisations variées de politique étrangère puisque chacun traite d'une région spécifique. Les auteurs reconnaissent que les stratégies nationales, qui cherchent à défendre les objectifs de politique étrangère, varient d'un pays à l'autre compte tenu des divergences d'inté-

rêts. L'analyse contextuelle régionale, voire sous-régionale, est donc privilégiée pour mieux comprendre la réalité. En effet, comme le mentionne Serbin dans son analyse de l'influence de la société civile en Amérique latine (chap. 7), l'agenda d'un acteur pris dans un contexte régional n'est pas nécessairement le même qu'au niveau global ou dans une autre région. Dans un contexte post guerre froide, il existe plus que jamais une fragmentation du groupe des pays en développement, ou *global south* comme le nomme Braveboy-Wagner, et les priorités de politique étrangère sont de plus en plus différentes en fonction des États. Lentner (chap. 10) rend compte de cette tendance et préconise une analyse exhaustive des pays analysés avant d'entreprendre une étude comparative. Pour lui, il faut éviter à la fois de se baser sur des catégories dans lesquelles les pays en développement entrent facilement et de généraliser à partir d'un seul cas.

La région latino-américaine est étudiée à la fois par Serbin (chap. 7) et par Giacalone (chap. 8). Cette dernière s'intéresse au poids des intérêts du secteur des affaires dans l'élaboration des stratégies nationales. Le monde arabe est traité par Ould Mohamedou (chap. 5) qui met l'accent sur l'importance que l'on doit accorder à la compréhension du rôle de l'État qui a longtemps été effacé au profit d'études sur l'analyse du processus de prise de décision. La région africaine est analysée par Adogamhe (chap. 6) qui propose une étude sur les politiques étrangères mises en œuvre et qui développe un modèle visant à établir une relation entre

l'économie politique et le processus de prise de décision dans un cadre comparatif. Braveboy-Wagner (chap. 9) porte son attention sur le débat académique concernant le statut des États de petite taille, souvent négligés dans la littérature, et tente de conceptualiser leur politique étrangère au travers d'un modèle simple. Malgré ces approches régionales, les auteurs cherchent dans la mesure du possible à généraliser leur modèle à l'ensemble des pays en développement au travers de comparaisons régionales ou alors nationales.

Nicolas FOUCRAS

Centre d'études interaméricaines  
HEI, Université Laval, Québec

**Et puis vint le 11 septembre...  
L'hypothèse du choc  
des civilisations remise en question.**

CHADLI, *El-Mostafa et Lise GARON (dir.)*.  
Québec, Les Presses de l'Université Laval,  
2003, 342 p.

Plus qu'un événement, les attentats du 11 septembre 2001 constituent, à n'en pas douter, un avènement dans les relations internationales. L'avènement d'un monde caractérisé par l'insécurité et où tout est désormais possible. Cette ère de l'insécurité marque-t-elle aussi le choc des civilisations décrit par Samuel Huntington dans un article d'abord, dans un ouvrage ensuite, au cours des années 90 ?

Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque qui s'est tenu à Rabat sur ce thème en juin 2002, répond très clairement que non et se fonde, pour cela, sur quatre séries d'analyses.

La première partie de l'ouvrage s'emploie à contester la valeur scien-

tifique de l'hypothèse du choc des civilisations. Cette contestation se place d'un triple point de vue. D'abord, sur le plan des représentations et du système de valeurs sous-jacent à une telle vision du monde. L'ouvrage s'inscrit d'abord en faux contre les postulats du choc des civilisations selon lesquels toute civilisation est gouvernée par l'histoire. Il récuse ensuite l'idée, pourtant réelle, de l'anarchie des relations internationales due aussi bien aux intégrismes, aux flux migratoires ou à la remise en cause de la souveraineté des États par les réseaux de communication et le poids des firmes multinationales. Ensuite, sont remises en cause les théories moralistes des relations internationales, considérées comme trop manichéennes puisque divisant le monde entre *bons* et *méchants*. Enfin, sur le plan de la vision néo-libérale qui module les relations internationales depuis le 11 septembre 2001, les analyses critiquent le choc des civilisations et posent les bases d'un possible et souhaitable « dialogue » entre les civilisations.

La deuxième partie étudie l'impact de la crise du 11 septembre sur la scène médiatique. Après avoir montré les lacunes épistémologiques de la thèse de S. Huntington (et aussi au passage de celle de Fukuyama), l'ouvrage explique l'adhésion à cette thèse comme étant le reflet d'un phénomène de société. En Tunisie, par exemple, le régime autoritaire n'a pas empêché que les ressortissants manifestent leur sensibilité nationaliste en faveur des Palestiniens et stigmatisent le sionisme. Par contraste, on trouve ce même « délire médiatique » dans les sociétés occidentales comme le Québec ou l'Irlande.